

COMMUNICATION DE M. RUTOT.
LES DÉCOUVERTES DE M. COMMONT A SAINT-ACHEUL.

Un fait qu'il est réconfortant de signaler réside en ce que, dans diverses régions de France où existent des gisements classiques connus depuis longtemps et sur lesquels on croyait que tout était dit, de simples amateurs, devenus sceptiques à la suite de quelques observations précises ne concordant pas avec les conclusions généralement admises, se sont consacrés avec conscience, zèle et assiduité, à une étude nouvelle et détaillée de ces gisements.

Ces amateurs, désireux d'établir d'une manière décisive la réalité des faits qu'ils ont entrevus, se mettent courageusement au courant de la géologie quaternaire, de la paléontologie et des branches accessoires qui s'y rattachent; ils suivent journellement la marche des travaux dans les exploitations qu'ils surveillent, notant les superpositions et recueillant avec un soin souvent remarquable tous les documents, silex et ossements qui s'y rencontrent, et n'hésitent même pas à effectuer personnellement des fouilles lorsque les circonstances se montrent favorables.

Ces utiles et dévoués auxiliaires de la science, généralement d'une grande modestie, qui travaillent ainsi, patiemment, pendant des années, finissent le plus souvent par amasser, grâce à leur persévérance et à la continuité de leurs observations localisées, de précieuses séries de silex et d'ossements recueillis à des niveaux bien déterminés et offrant un énorme intérêt.

Parfois même ils finissent par exposer eux-mêmes, devant les sociétés scientifiques, les résultats de leurs patients efforts.

L'un de ces chercheurs d'élite, avec lequel j'ai eu le grand plaisir

d'entrer en relations, puis que j'ai reçu récemment à Bruxelles, est M. Commont.

M. Commont, en se promenant d'abord dans les dernières ballastières ouvertes à Saint-Acheul, à Montières, etc., autour d'Amiens, en parlant aux ouvriers, en s'informant de la nature et de l'emplacement des trouvailles, en y assistant lui-même, s'est bientôt intéressé à toutes les questions scientifiques qui s'attachent depuis si longtemps à la célèbre localité. Il s'est alors mis à lire ce qui avait été écrit, il a cherché à connaître quelles étaient les conclusions classiques de la majorité des auteurs, et ainsi il a pu s'apercevoir combien ce qui est admis diffère de la réalité et combien aussi ce que l'on croit savoir est incomplet.

Ayant visité moi-même les coupes des environs d'Amiens sous la conduite de M. Ladrière, de Lille⁽¹⁾, j'ai pu me mettre en complet accord avec M. Commont au sujet des superpositions stratigraphiques encore actuellement visibles, et il m'a été en même temps possible, grâce à des spécimens de silex récoltés dans les divers niveaux à industrie, que M. Commont avait apportés avec lui, de prendre connaissance des si intéressantes trouvailles effectuées.

Au sujet du plateau de Saint-Acheul, élevé d'environ 30 mètres au-dessus du niveau actuel des eaux de la Somme, — correspondant ainsi à la terrasse moyenne de la vallée, — nous admettons, MM. Ladrière, Commont et moi-même, l'exactitude de la coupe suivante, dont les couches sont énumérées à partir du haut :

1. Terre à briques.
2. Ergeron (limon sableux, très stratifié).
3. Cailloutis de silex plus ou moins abondant.
4. Limon fendillé.
5. Limon doux à taches noires.
6. Cailloutis de silex avec nombreux petits galets de craie (*Presle*).
7. *Sable gras* des fondeurs.
8. Sable meuble fluvial, dit *sable aigre*.
9. Cailloutis de silex parfois fort épais.
10. Craie blanche.

(¹) RUTOT, *Compte rendu de l'Excursion dans le Quaternaire du Nord de la France et du sud de la Belgique, organisée par la Société géologique du Nord, sous la direction de M. Ladrière.* (BULL. DE LA SOC. BELGE DE GÉOLOGIE, t. VI, 1892.)

Si l'on consulte les auteurs et, en passant, les ouvriers, tout le monde est d'accord pour déclarer que les instruments amygdaloïdes, si abondants autrefois à Saint-Acheul, proviennent uniquement du cailloutis n° 9.

Or, d'après M. Commont, le fait n'est exact que pour ce qui concerne les gisements de bas niveau, là où l'on ne voit plus ni sables aigres ni sables gras pour cause d'érosion et où, souvent, l'ergeron recouvre directement le cailloutis.

Mais lorsqu'il est question du sommet de la terrasse moyenne, où la série des couches est complète, les choses changent complètement d'aspect.

En effet, *jamais* on n'y rencontre d'instrument amygdaloïde dans le cailloutis de base n° 9 : on n'y trouve que de rares éolithes et il a été vérifié que c'est à ce niveau qu'ont été recueillies les molaires d'*Elephas antiquus* de la collection d'Acy. Les ossements sont, du reste, d'une extrême rareté.

Parfois, tout au sommet du cailloutis, on rencontre cependant quelques instruments que l'on peut rapporter à la forme amygdaloïde ; mais ils sont toujours d'aspect rudimentaire, comme simplement dégrossis, à large talon de croûte naturelle ; en un mot, ce sont bien là des instruments rapportables à notre *industrie strépyienne* et nullement au Chelléen.

Quand des coups-de-poing à facies *chelléen* sont rencontrés, ils se trouvent *toujours* dans les sables aigres n° 8.

Dans les sables gras n° 7, on commence à constater l'existence de coups-de-poing ovales plus perfectionnés, tendant vers le type *acheuléen*, et de très bons instruments de ce type se rencontrent dans le niveau caillouteux et crayeux n° 6, dit *Presle*.

Dans la masse du limon n° 5, il n'existe pas de traces d'industrie humaine ; mais celles-ci réapparaissent entre le limon n° 5 et le limon fendillé n° 4.

Cette constatation, faite à Saint-Acheul, concorde absolument avec les observations faites à Villejuif près Paris par M. Laville et dont j'ai déjà eu l'occasion de parler moi-même (*).

Des deux côtés, l'instrument que l'on rencontre le plus, entre les limons 5 et 4, est le *coup-de-poing du plus beau type acheuléen*.

Au-dessus du limon fendillé existe, à Saint-Acheul comme à

(*) A. RUTOR, *Le Préhistorique dans l'Europe centrale*. (Congrès archéologique de Dinant, 1903.)

Villejuif, le cailloutis n° 3, considéré généralement à tort comme la base de l'Ergeron.

Dans les deux localités, à ce niveau, on recueille une industrie tout à fait semblable, composée :

- 1° De beaux coups-de-poing de type acheuléen ;
- 2° De coups-de-poing moins bien soignés, en décadence et rappelant les formes chelléennes ;
- 3° Des pointes dites moustériennes ;
- 4° Des racloirs formés d'éclats allongés ou de lames grossières, bien retouchés ;
- 5° Des grattoirs, les uns de formes irrégulières, les autres ovales, bien retouchés.

A cause de la présence des pointes dites moustériennes, des racloirs et des grattoirs, M. Commont rapporte ce niveau au Moustérien. J'ai, dans mon travail précité, émis l'opinion que cette industrie pourrait représenter le niveau inférieur de l'Éburnéen.

Dans l'Ergeron n° 2, aucune trace d'industrie ne se montre ; M. Commont y a cependant trouvé un humérus de Mammouth, dans une position qui semble écarter l'idée du remaniement d'une couche plus ancienne ; mais à la partie supérieure de l'Ergeron, au contact avec la terre à briques n° 1, il existe à Saint-Acheul un nouveau cailloutis bien net, mais peu riche en traces du travail de l'homme.

Ce niveau est caractérisé par la présence de lames de longueur moyenne (10 à 12 centimètres), parmi lesquelles M. Commont a reconnu très nettement, paraît-il, la *lame-grattoir* et le *burin* caractéristiques du *Magdalénien* de G. de Mortillet.

Enfin, à la surface du sol s'étend l'industrie néolithique.

Lors de sa visite à Bruxelles, M. Commont n'avait apporté, du niveau rapporté au Magdalénien, que des lames peu ou pas utilisées ; mais par des dessins j'ai pu vérifier l'existence de la *lame-grattoir* et du *burin*.

On peut juger, d'après ce qui vient d'être dit, de l'extrême importance des constatations précises et absolument scientifiques de M. Commont à Saint-Acheul.

Les coupes, qui malheureusement disparaissent rapidement et définitivement, fournissent donc bien autrement de matériaux que ceux retirés prétendument du gravier inférieur.

On y rencontre, très nettement distincts et superposés, un niveau purement *éolithique* à *Elephas antiquus*, un niveau *strépyien* (sommet du cailloutis inférieur), un niveau *chelléen* (sable aigre), au moins

deux niveaux *acheuléens* (sable gras et Presle, puis base du limon fendillé), un niveau dit Moustérien (cailloutis base de l'ergeron), un niveau rapporté vraisemblablement au *Magdalénien* (limite de l'ergeron et de la terre à briques) et enfin un niveau néolithique robenhausien (surface du sol).

Une partie de ces résultats concorde de la manière la plus complète avec nos propres observations à l'ancienne exploitation Helin, à Spiennes.

Nous disons « une partie », non parce qu'il existe un désaccord sur d'autres points, mais simplement parce que l'exploitation Helin est restée jusqu'ici improductive au-dessus du premier niveau acheuléen.

Pour ce qui concerne les niveaux productifs existant à l'exploitation Helin, il y a donc soit analogie, soit identité complète avec ce que l'on voit à Saint-Acheul, ainsi que nous allons le montrer.

La coupe de l'exploitation Helin, à Spiennes, peut se résumer comme suit, en partant du haut :

1. Terre à briques.
2. Ergeron.
3. Faible cailloutis.
4. Limon fendillé.
5. Limon grisâtre argileux.
6. Cailloutis peu important.
7. Glaise verte (exact représentant du *sable gras* de Saint-Acheul).
8. Sable meuble fluvial (exact représentant du *sable aigre* de Saint-Acheul).
9. Cailloutis assez important (0^m30 d'épaisseur).
10. Glaise vert foncé, fluviale.
11. Cailloutis assez important (0^m20 d'épaisseur).
12. Terrain crétacé.

Il suffit de comparer la coupe de l'exploitation Helin à celle de Saint-Acheul pour reconnaître qu'elles sont *identiques* pour ce qui concerne les huit premiers termes; pour le reste, la coupe de Saint-Acheul ne comprend plus qu'un seul terme: l'épais cailloutis inférieur, qui peut avoir jusque 10 mètres d'épaisseur, alors que la coupe Helin est plus compliquée et montre encore trois termes, dont deux cailloutis séparés par une glaise.

Or, quand on a étudié de nombreuses coupes des terrains quaternaires, on sait que la coupe Helin représente beaucoup mieux le

détail des phénomènes successifs qui se sont passés au commencement du Quaternaire que la coupe de Saint-Acheul.

Alors que dans la toute petite vallée de la Trouille les phénomènes successifs se sont enregistrés au complet, parce qu'à aucun moment la force érosive n'a pu remanier ni détruire *complètement* la série des couches précédemment déposées, dans la grande vallée de la Somme, au contraire, le volume et la vitesse des eaux, lors du dépôt du second cailloutis (n° 9 de chez Helin), ont été suffisants pour que les dépôts de la vallée de la Somme correspondant aux n° 10 et 11 de chez Helin aient pu être ravinés et complètement remaniés, de sorte qu'à Saint-Acheul le cailloutis de base n° 9 n'est pas en réalité une couche homogène, mais la réunion, par ravinement et brassage, des couches correspondantes n° 11, 10 et 9 de chez Helin.

Or, chez Helin, on sait que les cailloutis 11 et 9 ne renferment que des *industries éolithiques pures*; c'est pour cette raison que le cailloutis de base n° 9 de la moyenne terrasse, à Saint-Acheul, ne renferme que des Eolithes, ainsi que M. Commont l'a constaté.

D'autre part, à Saint-Acheul, le sable aigre est souvent peu épais et ne présente guère de niveaux distincts.

Il n'en est pas de même chez Helin, où le sable fluvial ou aigre se montre divisé par un lit caillouteux qui renferme notre *industrie strépyienne*.

A Saint-Acheul, vers le sommet du cailloutis de base, il s'introduit des lits sableux qui représentent la moitié inférieure du sable aigre de chez Helin, et il est, dès lors, rationnel d'y rencontrer, comme l'a constaté M. Commont, des instruments amygdaloïdes rudimentaires, d'aspect un peu roulé, instruments qui correspondent absolument à notre *Strépyien*.

Chez Helin, nous rencontrons, entre le sable aigre et la glaise de M. Ladrière ou sable gras des ouvriers, un niveau caillouteux qui a fourni à M. E. de Munck et à moi-même l'industrie caractérisée par le coup-de-poing du véritable type chelléen.

A Saint-Acheul, il semble, d'après M. Commont, que les instruments amygdaloïdes chelléens se rencontrent, non pas condensés dans un lit unique comme chez Helin, mais plus ou moins éparpillés dans la masse du sable aigre.

Si le fait se confirme, il n'y a guère là qu'une petite différence locale.

A Saint-Acheul, d'après M. Commont, c'est aussi la masse du « sable gras » qui renferme l'industrie à instruments amygdaloïdes.

du type perfectionné *acheuléen*. L'industrie acheuléenne serait donc, à Saint-Acheul, répartie dans le « sable gras » et dans le niveau caillouteux n° 6 (Presle) qui le surmonte.

Chez Helin, le niveau à industrie acheuléenne est condensé dans le lit caillouteux n° 6 qui surmonte la glaise et qui correspond strictement à la Presle de Saint-Acheul.

C'est encore là une simple nuance locale; il s'est fait, sans doute par suite de l'étroitesse relative de la vallée de la Trouille, qu'aux différentes époques, les crues d'une part et les eaux basses de l'autre étaient plus nettement limitées que dans la large vallée de la Somme, ce qui a été cause, dans la vallée de la Trouille, de niveaux industriels plus condensés et plus définis.

On voit donc quel magnifique parallélisme existe entre les industries éolithique et paléolithique inférieure dans les vallées de la Trouille et de la Somme.

Malheureusement pour la Belgique, la coupe Helin, si riche, si nette, si précise pour ce qui concerne les niveaux inférieurs, devient stérile au-dessus du lit caillouteux à industrie acheuléenne.

C'est en vain que nous avons scruté le limon hesbayen et la base de l'ergeron : aucune trace d'industrie n'a pu être découverte.

Mais la Science prend son bien où elle le trouve et, pour ce qui concerne les niveaux supérieurs, c'est de France que nous vient la lumière.

Au-dessus du « sable gras » et de la « Presle » à industrie acheuléenne, entre le limon argileux et le limon fendillé de M. Ladrière, à Saint-Acheul comme à Villejuif, un niveau industriel se montre.

Que renferme-t-il ?

Des deux côtés il y a concordance parfaite. C'est là qu'en réalité se trouve l'industrie acheuléenne dans toute sa splendeur. C'est là que l'on rencontre le coup-de-poing de forme la plus régulière, taillé à petits éclats, et de magnifiques racloirs, tous à patine blanche porcelanée.

Malheureusement, à Saint-Acheul comme à Paris, le niveau est pauvre, les instruments sont épars, très clairsemés, et comme il n'a été discerné que depuis très peu de temps, il faudra encore attendre pour que l'on puisse dresser l'inventaire complet des instruments de ce niveau.

Au-dessus du limon fendillé, à la base de l'ergeron, s'étend un nouveau cailloutis à industrie, tant à Saint-Acheul qu'à Villejuif, et encore ces industries sont concordantes.

Ici, heureusement, la richesse est plus grande.

Malgré le peu de temps qu'ont duré les récoltes, l'inventaire des instruments est assez considérable et significatif.

Ainsi que nous l'avons dit, l'industrie comprend :

1° Des coups-de-poing de type acheuléen très bien caractérisé ;
2° Des coups-de-poing mal achevés et rétrogradant au type chelléen par une véritable décadence ;

3° Des pointes dites moustériennes assez nombreuses, aux différents stades de la retouche ;

4° Des racloirs formés le plus souvent d'une grande lame dont un bord porte une retouche d'accommodation, tandis que l'autre a été utilisé et porte la retouche d'avivage ;

5° Des grattoirs ordinairement ovales, mais pouvant avoir des formes quelconques.

Avec cette industrie on rencontre de très nombreux éclats et lames de débitage et des nucléi.

A première vue, on est tenté de rapporter cette industrie au Moustérien, et c'est peut-être là qu'on en arrivera définitivement.

Mais la série des niveaux industriels de Saint-Acheul n'est pas épuisée.

En effet, M. Commont a récolté des silex au sommet de l'ergeron, directement sous la terre à briques.

Cette industrie, d'après M. Commont, serait l'exact équivalent du Magdalénien de G. de Mortillet, car il y a reconnu l'existence des instruments types : la lame-grattoir et la lame-burin ; d'autre part, le débitage du silex a été dirigé principalement vers l'obtention des lames.

Nous n'avons pas à parler du Néolithique robenhausien, qui se rencontre à la surface du sol.

Les résultats qui découlent des études de M. Commont confirment et précisent ceux des recherches effectuées, avant 1889, à Abbeville, vers l'embouchure de la Somme, par M. d'Ault du Mesnil.

Ces résultats ont été exposés sommairement dans le beau livre édité à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris de 1889, par les soins de la Société, de l'École et du Laboratoire d'anthropologie de Paris.

Il est difficile, dans la description stratigraphique des coupes d'Abbeville fournie dans ce livre, de reconnaître une série tout à fait semblable à celle de Saint-Acheul, et cependant M. Ladrière a reconnu formellement qu'il en est bien ainsi.

J'ai donné en 1900 ⁽¹⁾ les coupes des deux versants de la vallée de la Somme à Abbeville, conformément à ce qu'avait reconnu M. Ladrière.

Or, M. d'Ault du Mesnil signale déjà dans son assise supérieure un niveau à lames étroites et à instruments qu'il rapporte au Magdalénien, surmontant un niveau à lames larges dont il fait le « Menchecourien » et qui correspondrait au cailloutis de base de l'ergeron.

Il est vrai qu'à la lecture de la note rendant compte des travaux de M. d'Ault du Mesnil, on croirait que le niveau magdalénien serait à la base du « limon rouge » qui, en réalité, représente le limon hesbayen.

Il y a évidemment là une erreur de M. d'Ault du Mesnil, qui a confondu, aux points où l'industrie en question est représentée, la terre à briques rougeâtre de l'ergeron avec le limon rouge de l'assise moyenne de M. Ladrière.

La confusion existe certainement, car le limon rouge est le terme le plus élevé du Quaternaire d'après M. d'Ault du Mesnil, alors qu'il est établi que l'ergeron et la terre à briques lui sont superposés.

Le préhistorien abbevillois a pris comme « limon rouge » le complexe : terre à briques, ergeron et limon rouge véritable.

Actuellement, sur la terrasse de Saint-Acheul, on ne trouve les instruments amygdaloïdes chelléens typiques que dans le « sable aigre », et encore en petit nombre.

D'où proviennent donc les milliers de coups-de-poing à facies strépyien, chelléen et acheuléen qui ont été rencontrés à Saint-Acheul depuis de nombreuses années ?

D'après M. Commont, ces amas de coups-de-poing, toujours plus ou moins roulés, avec patine spéciale luisante jaunâtre ou brunâtre bigarrée, proviennent du gravier de base situé le long de la pente joignant la terrasse moyenne à la terrasse inférieure.

Généralement, dans les coupes existant sur le versant, la stratification se trouve fortement simplifiée pour ce qui concerne les couches moyennes et inférieures.

Parfois, on voit l'ergeron reposant directement sur le cailloutis

(1) A. RUTOT, *Note sur la position stratigraphique de la Corbicula fluminalis dans les couches quaternaires du Bassin anglo-franco-belge.* (BULL. DE LA SOC. BELGE DE GÉOLOGIE, t. XIV, 1900.)

inférieur, parfois le limon fendillé vient s'intercaler entre les deux, mais le plus souvent les « sables gras » et les « sables aigres » sont absents et, dès lors, le cailloutis de base, au lieu d'être le simple équivalent de celui du plateau, représente celui-ci plus l'ensemble des « sables aigres », des « sables gras » et de la *Presle*, d'où le mélange constaté d'Éolithes et d'instruments amygdaloïdes de divers types aux niveaux de faible altitude.

Mais si la nature des coupes explique le mélange, elle n'explique pas le nombre des instruments.

Je crois que ce nombre s'explique par application de l'une des lois de distribution des instruments éolithiques et paléolithiques inférieurs que j'ai formulées.

L'une de ces lois veut que les Primitifs ont habité à proximité immédiate des cours d'eau.

Or on conçoit que, le long des berges, du reste en pente douce, descendant vers le fleuve, les populations chelléennes se trouvaient plus à proximité du cours d'eau que sur la terrasse de 30 mètres.

Il est aussi certain que ces populations n'ont pas occupé la région la plus basse de la vallée, car aux plus bas niveaux les instruments redeviennent rares.

C'est donc sur le versant qu'ils étaient à la fois en sécurité relative par rapport aux crues et à la plus grande proximité de l'eau ; le grand nombre des instruments accumulés sur ce versant s'explique ainsi rationnellement.

Et maintenant, lorsqu'on s'est assuré de la complexité et de la richesse en industries diverses des coupes des environs d'Amiens et d'Abbeville en France, et aussi de l'ancienne exploitation Helin, à Spiennes, en Belgique, combien pâlisent les célèbres coupes de Chelles, de Cergy, de Tilloux, etc., qui sont de simples ballastières sans superpositions stratigraphiques visibles !

Et ce sont ces gisements de bas niveau, ravinés et remaniés à toutes les époques, où toutes les couches à industries distinctes ont été mélangées à plusieurs reprises, que l'on veut continuer à nous faire admettre comme gisements typiques, classiques, représentant à l'état de pureté l'industrie et la faune qui s'y rencontrent !

Ce sont les conclusions tirées de l'exploration de pareils gisements sans valeur que l'on voudrait nous imposer pour le classement des matériaux recueillis dans les gisements précis tels que Saint-Acheul et Spiennes où, seuls, tous les éléments nécessaires à la solution des problèmes relatifs à la connaissance de la chrono-

logie, de la faune et de la préhistoire ont été conservés intacts.

Nous nous refusons absolument à adopter cette manière de voir.

Non, c'est de Saint-Acheul, d'Abbeville, de Spiennes que doit partir la lumière, et ce sont les faits constatés dans ces véritables registres de la science qui serviront à expliquer les gisements sans signification propre qui ont nom Chelles, Cergy, Tilloux, etc.

Et là n'est pas le seul résultat des recherches longues et détaillées telles que les a effectuées M. Commont à Saint-Acheul; d'autres apparaissent déjà clairement en attendant leur démonstration définitive, qui ne peut tarder.

Tout d'abord, voilà le Moustérien décidément bien malade.

Cette industrie, qui avait déjà perdu bien de l'importance depuis qu'il a été reconnu que la pointe et le racloir dits « moustériens » ne caractérisent aucune époque définie, en avait encore perdu depuis qu'on a reconnu qu'il ne fallait pas confondre le Moustérien typique avec le niveau inférieur du Pré-Solutréen de l'abbé Breuil.

On sait, d'après les recherches faites au Moustier par Lartet et confirmées par G. de Mortillet, que bien que la faune accompagnant l'industrie du Moustier soit parfaitement conservée, aucun instrument en os ni en ivoire n'y a été recueilli.

L'Éburnéen inférieur, au contraire, bien que renfermant une partie lithique à peu près identique au Moustérien, comprend aussi une importante catégorie d'instruments en os et en ivoire avec pièces de parure (colliers, etc.). La distinction à établir est donc légitime.

Mais voilà maintenant que l'élément principal de la chronologie, qui avait tant fait défaut jusqu'ici, intervient avec efficacité; voilà que l'on possède enfin des coupes d'alluvions quaternaires complètes où les diverses industries sont distribuées à leurs niveaux respectifs, et le malheur veut que, de toutes les industries connues, seul le Moustérien typique fasse défaut.

On voit l'Acheuléen monter jusque contre le limon fendillé, et, immédiatement sur ce limon, on trouve une industrie purement lithique, il est vrai, mais dont l'ensemble et le détail des instruments ne s'accordent guère avec le vrai Moustérien.

Que devient alors le type moustérien dans tout cela ?

La vérité est qu'on le voit se fondre vers le bas dans l'Acheuléen et dans le Chelléen, où la pointe dite moustérienne existe déjà très bien caractérisée, et vers le haut dans l'Éburnéen ou Pré-Solutréen.

Le Moustérien devient donc quelque chose de flou, de diffus, et faisant l'effet d'un groupe artificiel, d'un facies supérieur de

l'Acheuléen, d'une variété industrielle due à des conditions spéciales et locales d'habitat, accentuées peut-être par une certaine difficulté de se procurer, en quantité suffisante, la matière première en fragments suffisamment volumineux.

Il se pourrait qu'il y eût quelque chose de vrai dans ce raisonnement, car dans la vallée de la Vezère même, on rencontre, à la Micoque, par exemple, une véritable industrie de transition entre l'Acheuléen et le Moustérien.

L'industrie de l'abri sous roche du Moustier pourrait donc être simplement un facies troglodytique du sommet de l'Acheuléen.

Voilà, certes, une conclusion qui ne satisfera pas tout le monde. Le Moustérien, si commode, où l'on déversait tout ce que l'on ne pouvait classer facilement; le Chelléo-Moustérien, qui servait si bien à déguiser le *vrai Chelléen*, qui prenait la liberté grande de renfermer, bien que cela lui fût défendu, des pointes dites moustériennes, des racloirs et des grattoirs, tout cela devient bien chancelant devant les résultats précis que des chercheurs patients et zélés tirent de leurs observations personnelles dans des gisements complexes, à couches multiples et superposées, formant un contraste si frappant avec les observations, parfois fort superficielles, faites dans des gisements informes, du type balastière, qui sont la négation de la stratigraphie et de la chronologie.

Pour terminer, nous dirons que M. Commont prépare un travail descriptif complet de ses recherches, dans lequel stratigraphie, paléontologie et préhistoire seront successivement abordées.

Nous souhaitons vivement l'apparition rapide de cet important travail ⁽¹⁾.

DISCUSSION.

M. JACQUES demande si l'on ne trouve pas d'éolithes dans la région de Saint-Acheul.

M. RUTOR répond que dans le cailloutis de la moyenne terrasse, on rencontre assez bien d'éolithes; mais de tous les âges mélangés, sans que rien puisse les faire distinguer.

⁽¹⁾ Depuis la présentation de cette note, M. Commont a publié plusieurs travaux importants sur les résultats de ses recherches dans le Paléolithique des environs d'Amiens.